

MALFEYT (*Justin-Prudent-François-Marie*) Vice-Gouverneur Général (Bruges, 21.6.1862-Ixelles, 26.12.1924). Fils de François-André d'origine hollandaise et de Vandeveldé, Marie-Josphine.

A l'âge de 15 ans, Malfeyt s'engage au régiment du génie ; il accède à tous les grades subalternes et en sort le 1^{er} avril 1883 comme sous-lieutenant payeur.

Le 16 mars 1891, il s'embarque pour l'Afrique en qualité de sous-intendant. A son arrivée à Boma, il est désigné pour commander le poste de Tshoa dans le Bas-Congo, mais sa santé s'y altère et lui impose de rentrer à Boma où ses sérieuses connaissances administratives le désignent pour le service de l'intendance dont il prendra même la direction intérimaire. Au cours de ce terme, il procède à un contrôle administratif des postes de la région des Cataractes.

Rentré en congé en Europe le 25 juin 1894, Malfeyt reprend le chemin du Congo, le 6 mars 1895, avec le grade d'intendant et se voit désigné pour prendre le commandement de la zone des Falls.

Lorsque Malfeyt arriva à Stanleyville, Lothaire et Henry venaient de porter les derniers coups aux débris des bandes arabes, contre lesquelles Dhanis avait mené pendant deux ans une dure campagne ; il paraissait qu'une ère de calme allait permettre à nos officiers d'apporter à l'organisation du pays les soins que sa libération de la domination arabe avait détournés de leur objet. Il n'en fut rien.

En août 1895, Lothaire, à Nyangwe, apprenait la révolte de la garnison de Luluabourg (4 juillet 1895). L'événement pouvait comporter des conséquences terribles et notamment être l'occasion pour les Arabes de reprendre les hostilités. Lothaire les entrevit. Avec sa fougue habituelle, il s'élance en avant et écarte le péril qui menaçait la Province Orientale.

Quelques mois plus tard Dhanis, investi du Commandement Supérieur de l'Uele, de l'Arumwimi et des Stanley-Falls, revient à Stanleyville pour y organiser l'expédition qui doit aller occuper l'enclave du Nil donnée à bail par l'Angleterre.

L'avant-garde de cette expédition quitta Stanleyville le 30 septembre sous les ordres du commissaire général Leroi pour faire sa jonction avec la colonne Chaltin. Mais en cours de route, le 14 février 1897 — quatre jours avant la prise de Redjaf par Chaltin — une sédition éclata, se propagea au gros de l'expédition qui suivait sous les ordres directs de Dhanis, et mit en grand danger toute la région. A Stanleyville l'alerte fut chaude, mais la victoire de la Lindi, remportée par Henry sur les soldats révoltés, en rejetant ceux-ci vers l'Est écarta la terrible menace qui pesait sur Stanleyville. Jusqu'à la fin de son terme, Malfeyt aura à faire face aux besoins des expéditions, à assurer leurs arrières et leurs communications, à contenir dans l'ordre des populations et des éléments que trop de circonstances incitaient à se libérer de notre tutelle.

En fin 1897, il doit étouffer un soulèvement partiel des Arabes au cours duquel le sergent Van der Stricht avait été assassiné et deux établissements européens incendiés.

Le 25 juin 1899, Malfeyt, qui a été nommé commissaire général le 1^{er} mars, rentre en congé.

Nommé inspecteur d'État le 20 avril 1900, Malfeyt se rembarque le 1^{er} mai pour l'Afrique et le 4 juillet il reprend de Dhanis, rentrant en Europe, le commandement de la Province Orientale.

Dans les vastes territoires remis à son administration, la situation était loin d'être satisfaisante. Les régions du Haut-Lualaba notamment étaient troublées par la présence de résidus de bandes de révoltés qui, lorsque les circonstances s'y prêtaient, se réunissaient pour opérer leurs rapines. Leurs rangs à l'occasion se grossissaient d'indigènes que l'appât du pillage

attirait. Enfin, la proximité de la frontière portugaise facilitait leur ravitaillement en armes et munitions et favorisait certain trafic d'esclaves.

Décidé à mettre un terme à cette situation, le Gouvernement en confie le soin à Malfeyt.

Prudent et avisé, le nouveau commandant de la Province Orientale entend ne passer à l'exécution de sa mission qu'après s'être forgé l'arme indispensable : une troupe instruite, disciplinée, bien encadrée, armée, équipée et ravitaillée.

En avril 1901 l'expédition est prête, le plan en est arrêté, les effectifs sont en place. Malfeyt a pris le commandement du gros, le commandant Sannaes, le lieutenant Saroléa et le capitaine Van den Broeck, sont chacun à la tête d'une colonne.

Le 21 juillet, Malfeyt s'empare sans coup férir de Kisala ; le 4 août, à Malemba, au S-O de Kisanga, le groupe de révoltés qui s'était dérobé à Kisala fait front. Il subit un sanglant échec et se disperse laissant cinquante morts sur le terrain. Le 24 août, la colonne Malfeyt qui a déjà fait sa jonction avec celle de Saroléa est renforcée par la colonne Sannaes et se remet en route. Elle surprend un fort parti de révoltés installé dans une position appuyée sur un boma. Après deux heures d'un combat acharné, les révoltés sont mis en complète déroute ; on ramasse sur les lieux des centaines de fusils et d'importants approvisionnements en poudre et munitions.

A l'issue de ces opérations, qu'on appelle la Campagne de l'Urua et que parachèveront les lieutenants Hendrickx et De Clercq, l'inspecteur d'État Malfeyt est appelé à prendre le commandement de la région du Kivu en attendant l'arrivée de Costermans. Il y séjourne jusqu'en mai 1902 et rejoint ensuite les Falls en inspectant les postes du Tanganika.

Les derniers mois de son terme en cours sont consacrés à la réorganisation administrative des vastes régions relevant de son commandement. En mai 1903, il remet au commissaire de district, de Meulemeester, l'administration de la Province Orientale et il rentre en Europe le 10 octobre suivant.

Le Gouvernement marqua à Malfeyt sa haute appréciation des qualités dont il avait fait preuve au cours de son commandement de la Province Orientale en l'investissant, le 20 novembre 1903 des fonctions de haut-commissaire royal. La mission du haut-commissaire royal consistait à entendre et à examiner les revendications indigènes à l'égard de l'administration, à veiller à l'application judicieuse et équitable des décrets fiscaux, à provoquer les mesures justifiées par la constatation d'abus ou de mauvaises interprétations des textes légaux ou administratifs. Jamais choix ne fut aussi justifié : Malfeyt dans des circonstances extrêmement difficiles avait réussi grâce à son calme, à sa modération, à un esprit d'organisation s'alliant à une profonde connaissance du caractère de l'indigène.

Le 18 février 1904, Malfeyt reprend le chemin de l'Afrique ; il visite les districts de l'Équateur et des Bangala, notamment les territoires de l'Abir et de la Mongala ; il termine sa mission au Kasai et au Kwango. Il rentre en Belgique le 28 août 1905.

Après un repos d'un an, Malfeyt qui est sous-intendant de 1^{re} classe, reprend du service à l'armée et est chargé de la direction du service de la Manutention à Bruxelles ; le 25 mars 1908, il est promu intendant de 2^e classe.

En 1909, le prince Albert de Belgique entreprend un voyage dans la Colonie. Malfeyt, nommé vice-gouverneur général, le 13 mars de cette année est désigné pour accompagner le Prince qui aborde le Congo par le Cap et la Rhodésie. Le voyage s'effectue par le rail jusqu'aux Chutes du Zambèze puis en caravane, à travers le Katanga et la Province Orientale, jusqu'au Chemin de fer des Grands Lacs. Après le départ du Prince qui rentre en Belgique via Léopoldville et Boma, Malfeyt procède à diverses missions d'inspection notamment dans le Kasai et dans l'ancienne concession de l'Abir, devenue la zone de la Maringa-Lopori. A l'issue de ces

inspections fort laborieuses, Malfeyt reprend le commandement de la Province Orientale. Il rentre en Belgique par la voie du Nil après avoir inspecté le district de l'Uele (mars 1911).

Six mois plus tard — le 21 octobre — le vice-gouverneur général Malfeyt entreprend son sixième séjour à la Colonie ; il s'embarque le 21 octobre, désigné pour prendre le commandement du Katanga. Il y remplacera pendant un an le gouverneur Wangermée. Au retour de celui-ci, il rentre en Europe, via Boma, le 28 décembre 1912. Un an plus tard, en novembre 1913, Malfeyt va reprendre le commandement de la Province Orientale. Il est en fonctions en août 1914, lorsque la guerre éclate. L'Allemand était armé et notre frontière orientale menacée. Mais les prompts et énergiques mesures prises dans la Province préservent son territoire de l'invasion et c'est dans le calme et l'ordre que s'opèrent en arrière de la frontière le rassemblement des troupes et l'organisation de leur ravitaillement. Le Gouvernement en témoignera lorsqu'il attribuera à Malfeyt la Croix de guerre « pour le zèle et le dévouement » avec lequel cet officier supérieur a assuré durant la période difficile de l'organisation des troupes de l'Est les mesures propres à opérer la concentration des troupes et l'acheminement du matériel d'artillerie et des approvisionnements de toute espèce vers le front ».

Lorsque Malfeyt remit son commandement, en août 1916, les troupes congolaises sous les ordres du général Tombeur marchaient sur Tabora.

Le séjour de Malfeyt en Europe fut bref ; le 9 décembre 1916, il regagne l'Afrique avec le titre de commissaire royal pour exercer dans les territoires de l'Est Africain les pouvoirs de l'Autorité occupante. A ces délicates fonctions, qu'il exercera avec succès pendant trois ans, Malfeyt apporte l'intelligence, le tact et la mesure qui caractérisent cette magnifique carrière coloniale qui s'étend sur un quart de siècle.

Le 18 décembre 1916, Malfeyt avait été nommé intendant en chef de l'armée belge. A son retour d'Afrique, en décembre 1919, il reste à la disposition du ministre des Colonies et est pensionné le 31 mars 1921. A part un article traitant de la situation au Katanga, paru dans l'*Expansion belge* (1913, p. 124), Malfeyt n'a rien publié.

Le vice-gouverneur général Malfeyt était commandeur des Ordres de Léopold, de la Couronne, de l'Étoile Africaine, du Lion et de l'Ordre de Saint-Olaf de Norvège ; il était porteur de la Croix militaire de 1^{re} classe, de l'Étoile de service en or, de la Croix de guerre et de multiples médailles.

20 mai 1950.

A. Engels.

Registre matricule. — *Belg. mil.*, 1902, n° 1594. — *Le Congo, moniteur col.*, 1904, p. 6. — *Mouvement géogr.*, 1902, pp. 60 et 204. — Lt Col. Bujac, *L'État Indép. du Congo*. — A. Lejeune, *Hist. mil. du Congo*. — Moulart, *Campagne du Tanganika*, Brux., 1934. — Chalux, *Un an au Congo*, Brux., 1925. — Chapaux *Le Congo*, Éd. Rosez, Brux., 1934. — Weber, *Campagne arabe*, Brux., 1934. — Daye, *L'Empire colonial belge*, Brux., 1923. — Meyers, *Le prix d'un empire*, Brux., 1943. — Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, Namur, 1913.